

## Nature morte dans l'atelier de Théophile Hamel

Mario Béland, msrc

Numéro 112, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2013). Nature morte dans l'atelier de Théophile Hamel. *Cap-aux-Diamants*, (112), 60–61.

# NATURE MORTE DANS L'ATELIER DE THÉOPHILE HAMEL



Eugène-Étienne Taché (Montmagny, 1836 – Québec, 1912), *Nature morte dans l'atelier de Théophile Hamel*, juin 1863; huile sur toile, 53,3 x 42,7 cm. Don de l'Université de Sherbrooke, 2012 (2012.79). (Photo MNBAQ, Idra Labrie).

Ce tableau, non signé, faisait partie du fonds d'archives de Pierre Hébert, frère de l'écrivaine Anne Hébert et petit-fils d'Eugène-Étienne Taché (1832-1912), déposé à l'Université de Sherbrooke. La toile vient d'être offerte en don par l'Université au MNBAQ, plus apte à conserver ce type d'œuvres anciennes.

Eugène-Étienne Taché est le fils aîné de sir Étienne-Paschal Taché, premier ministre de la province du Canada et père de la Confédération, frère de Jules, peintre amateur (voir *Cap-aux-Diamants*, été 1993), et cousin de Joseph-Charles. En 1861, il est engagé comme dessinateur et arpenteur au département des Terres de la couronne de la province de Qué-

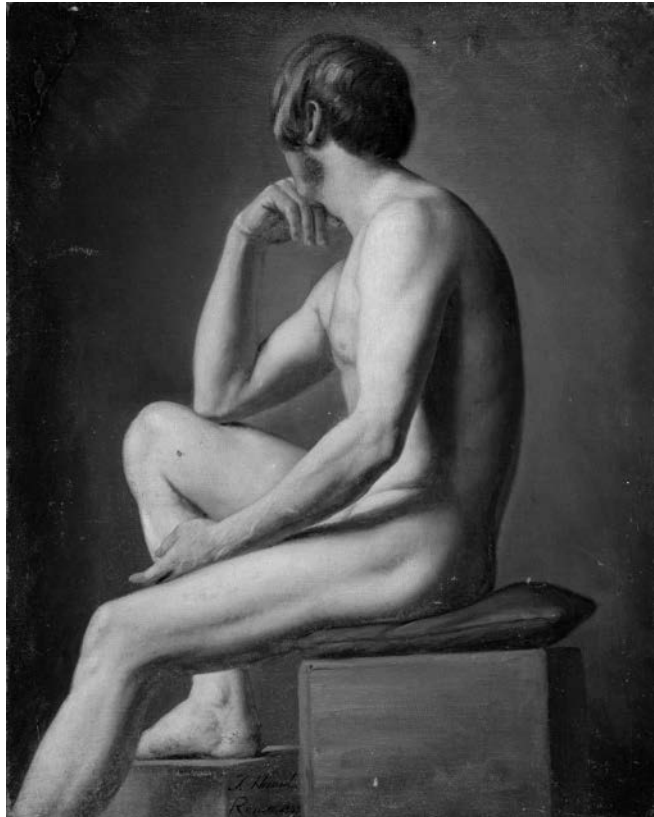
bec. En 1869, il devient commissaire adjoint (sous-ministre) du même département, un poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. En marge de son travail professionnel, Taché s'engage dans une carrière parallèle d'architecte autodidacte. Il fera sa renommée au cours des années 1880 avec la conception de trois édifices publics prestigieux et emblématiques de la ville de Québec, l'hôtel du Parlement, le palais de justice et le manège militaire. Si Taché est reconnu comme architecte, ce grand érudit se passionne aussi de culture, d'art et d'histoire. Auteur des armoiries et de la devise de la province de Québec, *Je me souviens* (1883), il s'adonne également à l'art en dilettante comme peintre et dessinateur (voir le fonds Taché à l'Université Laval). En septembre 1862 et en mai-juillet 1863, il prend quelques leçons de peinture à l'atelier de Théophile Hamel, un proche des Taché de la Côte-du-Sud qui a brossé le portrait de quelques membres de cette célèbre famille. Le livre de comptes du maître ne fait pas mention des honoraires de l'élève.

En 1863, Eugène-Étienne Taché est invité à illustrer *Forestiers et Voyageurs*, le recueil de nouvelles de son cousin Joseph-Charles paru d'abord dans *Les Soirées canadiennes* (Québec) et présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Ses dix dessins lui attirent des éloges de la presse canadienne. À l'instar de son ancien maître, Eugène-Étienne entreprend la même année un pèlerinage européen (Angleterre-France-Italie) où il noue des relations avec des illustrateurs, dont Gustave Doré. Lors des funérailles de Théophile Hamel, en 1870, Taché tient les cordons du poêle. De plus, l'ancien élève participe l'année suivante à l'inventaire après décès de l'artiste par

l'évaluation des peintures et autres objets d'art provenant du défunt. Toujours en 1871, Taché envoie de nouveaux dessins à l'Exposition provinciale de Québec. Le chroniqueur du Journal de l'Instruction publique (Montréal) regrette que « M. Taché n'ait pas jugé à propos d'exposer ses peintures à l'huile entr'autres sa remarquable copie des Filles de Jéthro de la galerie de M. Légaré ». L'une de ses cartes de la province, publiée en 1870, lui mérite aussi une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris, en 1878. De 1880 à 1886, il est membre associé de l'Académie royale des arts du Canada dans la catégorie designer. D'après le Canadian Biographical Dictionary (1881), Taché « studied oil and water-colour painting under Hamel, and is considered an artist in Quebec of no mean ability ».

Selon Valdic, son biographe (L'Écho de Saint-Justin, 5 avril 1940), il possédait « de grands talents pour le dessin, la peinture, l'architecture, ayant le sens artistique et l'amour du beau. Sa famille conserve de jolies toiles, originaux et copies ». Sa production picturale variée, comportant marines, scènes de genre, tableaux religieux et paysages, est cependant nettement moins connue que celle du dessinateur.

Relevant à la fois de la vue d'intérieur et de la nature morte, ce tableau inédit et singulier (p. 60) laisse voir en avant-plan un gros bouquet de fleurs posé sur une table recouverte d'une nappe. Selon l'horticultrice Brigitte Lamonde du parc des Champs-de-Bataille, la nature du bouquet suggère le début de l'été comme période de réalisation du tableau. Les fleurs ornementales cultivées plaident en ce sens : rose trémière (*alcea rosea*), dauphinelle (*delphinium*), œillet (*dianthus*), pivoine (*paonia*),



Théophile Hamel (Sainte-Foy (Québec), 1817 - Québec, 1870), *Académie d'homme assis*, 1843; signé et daté en bas, à gauche : T. Hamel Roma 1843; huile sur toile, 60,8 x 48,2 cm. Achat, 1975.292. (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

œillet d'Inde (*tagetes*), rose en bouton, sans compter les feuilles de bégonia et d'hémérocalle.

Sur le mur, on aperçoit, de gauche à droite, quatre toiles non encadrées : un *Saint François d'Assise* copié par Hamel d'après un tableau de l'Hôtel-Dieu de Québec, lui-même inspiré de Zurbaran; une copie du *Mariage mystique de sainte Catherine* d'après Le Corrège; *l'Académie d'homme assis* peinte par Hamel à Rome en 1843 (MNBAQ); enfin une nature morte. Il est rare de voir à cette époque, au Québec, autant de toiles bien identifiées dans un seul tableau. Placé sur un piédestal, à droite, un plâtre de *l'Apollon du Belvédère* d'après celui du Musée du Vatican. À gauche, dans un effet de perspective bien réussi, une porte grande ouverte donne sur deux autres pièces, celle du fond étant remplie de toiles sur le mur et au sol. Nous sommes dans l'atelier du peintre Théophile Hamel au moment où Eugène-Étienne prend ses

leçons de peinture, soit au printemps de 1863. Mentionnons qu'Eugène Hamel, lors de sa première année d'apprentissage chez son oncle, en 1865, réalisera comme première étude d'après nature un « tableau de fruits et de fleurs » selon ses propres mots. Rappelons que le studio de Théophile était situé dans la « belle maison » de la Banque nationale, sise au 11, rue Saint-Jean. Le studio comprend alors un salon d'exposition, situé ici à l'avant-plan, et l'atelier proprement dit, tout au fond.

Vue d'intérieur et nature morte constituent deux sujets fort rares en art ancien du Québec. Le MNBAQ conserve, pour la période 1850-1890, la *Vue de l'atelier à l'Autoportrait* d'Eugène Hamel, peinte en 1869 (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 2004), la *Nature aux fruits* de Théophile Hamel, vers 1860 (1980.10), et la fameuse *Nature morte aux pommes et raisins* d'Antoine Plamondon de 1869 (1977.23). À partir des années 1890, ces deux genres vont davantage être exploités par les artistes québécois. Le tableau d'Eugène-Étienne Taché se distingue par sa matière picturale appliquée en une mince couche diluée, comme lavée à l'aquarelle. En dépit de sa facture quelque peu naïve, inhérente à un peintre amateur en apprentissage, cette toile présente tout de même un grand intérêt pour le MNBAQ, non seulement pour ces deux sujets très peu représentés dans la collection, mais aussi, et surtout, pour cette vue de l'atelier du grand peintre québécois Théophile Hamel. Une vue qui montre de surcroît l'un des tout premiers nus en peinture québécoise. ■

Mario Béland, msrc  
conservateur de l'art ancien  
de 1850 à 1900